

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Littérature québécoise d'hier et aujourd'hui On en parle, je vous donne des adresse

Adrien Thério

Numéro 46, été 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39307ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thério, A. (1987). Littérature québécoise d'hier et aujourd'hui : on en parle, je vous donne des adresse. *Lettres québécoises*, (46), 10-12.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI ON EN PARLE JE VOUS DONNE DES ADRESSES

Vous connaissez les *Cahiers bleus*? Non? Moi non plus. Je veux dire moi non plus je ne le connaissais pas jusqu'à ce que j'en reçoive deux numéros, il y a quelques mois. Il s'agit d'une revue trimestrielle publiée à Troyes. La direction a eu l'idée de publier des numéros consacrés aux «îles de la langue française en Amérique du Nord». Et le numéro 38 — été-automne 1986 — est sous-titré *Lettres du Québec*. 140 pages, grand format, consacrées aux écrivains québécois. Comment cela se présente-il?

Il y a dix ans ou un peu plus, la direction du *Magazine littéraire* avait envoyé un ambassadeur au Québec afin de savoir ce qui se passait ici en littérature. L'ambassadeur avait pris son temps, rencontré des douzaines et peut-être des centaines de personnes. Après quoi, rentré en France, il avait organisé son numéro spécial sur le Québec.

Les *Cahiers bleus* ont fait un peu la même chose. C'est un des leurs, Dominique Daguet, le directeur de la revue probablement (il est impossible de le savoir puisque nulle part je n'ai vu de générique) qui est venu faire un grand tour de la francophonie du Canada, en avril et mai 1985. Arrivé pour le Salon international du livre de Québec, il était attendu pour diverses manifestations culturelles. C'est donc à Québec qu'il a commencé à faire son enquête sur les écrivains québécois. De là, il est revenu à Montréal où il a passé une semaine pour s'envoler ensuite vers Moncton. De retour à Montréal, il est reparti pour Winnipeg, est revenu par Toronto et Ottawa avant de regagner son pays.

L'introduction de ce numéro de revue est faite d'un carnet de route qui va du premier avril au 22 mai 1985, juste avant son départ pour la France. Il nous met au courant de tous ses déplacements, de toutes les rencontres qu'il a faites. Bon ambas-

sadeur de la France, il ne se gêne pas quand l'occasion lui est offerte, et elle lui est offerte souvent, pour faire des pauses dans ses présentations et se porter à la défense de la langue française, sa mère, sa maîtresse. En fait, il a fait un beau voyage et il a rencontré beaucoup d'écrivains à qui il a demandé de collaborer à son cahier sur le Québec. Il ne voulait pas de discours sur la littérature québécoise (si je comprends bien, il a été obligé, en francophonie canadienne, de subir bien des discours sur la langue québécoise et acadienne pour n'en nommer que deux), il voulait des petits morceaux de cette littérature pour bien prouver qu'elle existe. Il a demandé aux écrivains qu'il a rencontrés de lui écrire un texte. Il doit avoir un peu de magie dans son sac car il y a là des gens comme Yves Thériault et Alain Grandbois qui eux aussi lui ont fait parvenir leur écrit.

Cela donne un mélange assez hétéroclite mais plaisant. Vous n'y rencontrerez pas tous les écrivains québécois d'aujourd'hui mais vous en rencontrerez quand même une bonne quarantaine à partir de Gilles Archambault, en passant par Claude Beausoleil, Célyne Fortin, Lise Gauvin, Roland Giguère, Michel Leclerc, André Major, Clément Marchand, Gilles Marcotte et bien d'autres. Quelques-uns ont offert des poèmes, d'autres une nouvelle, un récit. C'est un florilège assez spécial. C'était une occasion pour quelques-uns comme Gilles Archambault et Louis Caron de parler de leur métier d'écrivain. Ce sont les textes qui m'ont le plus intéressé. Mais il y en a pour tous les goûts. Rina Lasnier a droit à quatre pages du cahier et ce me semble juste. Gaston Miron a envoyé un court texte écrit à la main. Il n'a donc qu'une page. En fait la plupart des écrivains présents ont voulu donner un texte qui est représentatif de ce qu'ils sont. Qui croyez-vous a réussi à s'accaparer sept pages du cahier à lui seul? Notre plus grand dramaturge, notre plus grand poète, (c'est lui-même qui le dit, je crois) le père Gustave Lamarche.



Le cahier est présenté par le maire de Troyes, Robert Galley, qui invite les Français à s'intéresser à la francophonie, à «cette francophonie en danger».

Il me semble cependant que Dominique Daguette, s'il a vraiment envie de connaître le Québec, devrait, la prochaine fois, venir ici en ambassadeur de lui-même d'abord et avant tout. Qu'il mette les conseillers culturels, les délégués de ceci et de cela de côté et se perde dans la foule de la rue Sainte-Catherine ou de la Grande Allée.

Je vous présente un autre cahier, encore plus volumineux que le premier. Il s'appelle *Protée*. C'est un périodique publié par le Département des Arts et Lettres de l'Université du Québec à Chicoutimi. Pour fêter le quinzième anniversaire de la revue, on publie un numéro spécial de 180 pages qui s'intitule *Archéologie de la modernité. Art et littérature du Québec de 1910 à 1945*. On distingue mal ces sous-titres ou sur-titres sur la couverture, comme vous pouvez le constater. On arrive à peine à lire *Protée* qui est pourtant en assez gros caractère. Et il faut s'arracher les yeux pour pouvoir lire «Art et littérature du Québec de 1910 à 1945». Une couverture peut être belle mais inefficace. C'est le cas, je crois, ici.

Ceci dit, que trouve-t-on dans ce cahier du quinzième anniversaire de *Protée*? Il vaudrait peut-être mieux auparavant se demander ce qu'entendent les concepteurs du cahier, Jean-Guy Hudon et Pierre Ouellet, par modernité. Ils s'en expliquent d'ailleurs assez bien dans un article de présentation. «Faire, aujourd'hui, l'*Archéologie de la modernité* littéraire et artistique du Québec présuppose, d'abord, que cette modernité a un passé, une histoire, ensuite, que ce passé est relativement lointain, cette histoire relativement ancienne — qu'il s'agit peut-être d'un passé clos, d'une histoire finie — et, enfin, que ce passé et cette histoire ont été en quelque sorte oubliés, enfouis, enterrés.»

C'est un fait que la littérature québécoise de la période 1900-1940 est assez peu connue. Et les auteurs que l'on connaît bien sont liés à l'idéologie de la terre. Justement, il y en eut d'autres qui se préoccupaient d'écriture et d'esthétique. On connaît Saint-Denis-Garneau mais connaît-on Jean-Aubert Loranger? Qu'en est-il de cet inventeur de formes qui s'appelait Guy Delahaye? En gros, les chercheurs nous présentent ici des études de textes connus comme «le Vaisseau d'or» de Nelligan mais surtout de textes peu connus ou méconnus. C'est ainsi que Renald Bérubé étudie la «transtextualité, silence» dans deux livres de Delahaye, «*Mignonne, allons voir si la Rose*... est

sans *Épines et les Phases*. Mais si vous voulez apprendre à décortiquer un texte, en arriver à trouver toutes sortes de sens sous la première écorce, c'est l'article d'André Gervais qu'il faut lire sur «le Vaisseau d'or» d'Émile Nelligan. De ce texte bien connu, Nelligan a donné six nouvelles versions pendant son internement. Un long article de huit pages, suivi de trois pages de notes et de deux pages d'annexes. J'avoue que je suis resté pantois devant autant de cruautés littéraires. Roger Chamberland nous rappelle *Psyché au cinéma* de Marcel Dugas dans un court article; Armand Guilmette essaie de nous faire découvrir la modernité du *Nigog*; Jean-Guy Hudon a relu attentivement les poèmes de Robert de Roquebrune; Bernadette Guilmette parle de pénombre et d'équivoque au sujet de Jean-Aubert Loranger et de l'École littéraire de Montréal; suivent deux études du *Passer* de Loranger par Ghislain Bourque et Pierre Ouellet, études qui se regardent face à face de deux pages en deux pages. Les autres études sont signées Paul Chanel Malenfant, Georges Riser, André G. Bourassa, François-Marc Gagnon et Fernand Roy. Vous retrouverez ici Alain Grandbois, Saint-Denis Garneau, Gauvreau et Borduas.

Il y a une trentaine d'années, les chercheurs en littérature québécoise se comptaient sur les doigts d'une main, de deux mains tout au plus. Ils avaient bien de la difficulté à convaincre qui que ce soit que la littérature québécoise d'avant 1950 avait quelque intérêt. Quand je vois rassemblées autant d'études (une bonne vingtaine) portant sur un espace restreint d'une littérature presque méconnue, je suis bien obligé de me dire que les choses ne sont plus ce qu'elles étaient. Les chercheurs en littérature québécoise, il y en a des centaines aujourd'hui qui font constamment des découvertes. Ils savent écrire et ne se privent pas de mettre des notes. À vrai dire, ils en mettent un peu trop. Cela devient un peu lassant. Mais on peut bien accepter ce petit travers qui donne des allures scientifiques devant un cahier aussi bien pensé, aussi bien réalisé. Jean-Guy Hudon et Pierre Ouellet, les codirecteurs de ce cahier spécial ont fait du beau travail.

L'Incunable est un trimestriel publié par la Bibliothèque nationale du Québec. On le distribue gratuitement à qui en fait la demande. On ne le voit pas dans les kiosques. C'est une revue d'une quarantaine de pages qui publie des articles sur tout ce qui est québécois, que ce soit la littérature, l'histoire, la géographie, le territoire. On ne peut prévoir d'un numéro à l'autre ce qui sera au menu. La revue n'a pas de collaborateurs réguliers. Elle accepte donc les textes d'un peu monsieur ou madame tout-le-monde. Dans le numéro de juin/sep-



tembre 1986, on pouvait lire un article de quatre pages, échevelé au possible, de Francine Dufresne sur le *Nelligan n'était pas fou* de Bernard Courteau. Elle avait accepté comme vérités révélées toutes les assertions de ce chercheur qui refuse de révéler aucune de ses sources. Heureusement qu'à côté de cette histoire légère, il y avait d'autres articles plus sérieux comme «Souvenirs de François Hertel au Collège Jean-de-Bréboeuf» de Maurice Huot et la septième partie d'un texte de Louis Chantigny intitulé «Laurendeau à Paris ou l'intellectuel 'non conformiste'».

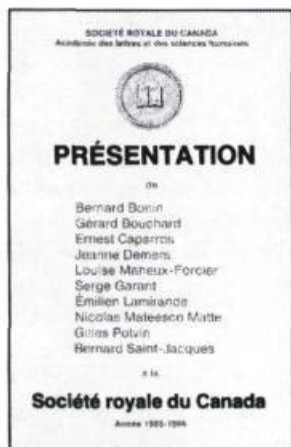
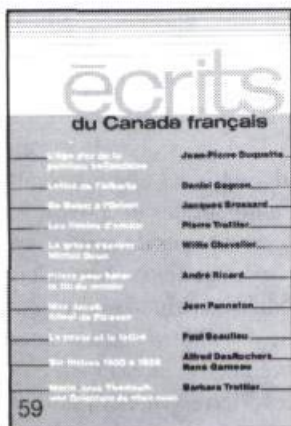
Je pourrais avoir plusieurs raisons de vous inviter à lire le numéro de décembre 86 de ce magazine car on y trouve des articles de Paul-André Comeau, de Pierre Vadeboncoeur, de Guy Deshaies, de Jean-Paul de Lagrave et de Serge Provencher qui sont intéressants. Mais si je veux vous faire lire ce numéro, c'est surtout à cause d'un article de Roland Houde qui s'intitule «le Lieu de tous les liens» et qui porte sur *l'Essai et la prose d'idées au Québec*, tome VI des Archives des lettres canadiennes. L'article couvre sept pages de la revue. Roland Houde ne fait pas de compte rendu du livre en question. Il s'attaque à un article de ce livre. Il s'agit de «l'Essai au Québec (1945-1975)» de Jean-Louis Roy. Voulez-vous savoir comment on rosse un écrivain de belle façon, avec des bordées de citations bien choisies, comment on peut taper sur un pauvre écrit avec autant de bonne humeur et d'émerveillement, c'est ici qu'il faut vous arrêter. «Avant d'en arriver à un aménagement complet et élégant du vaste territoire de l'essai québécois dans lequel le visiteur d'ici et de l'étranger — ordinaire, comparatiste ou spécialiste — pourrait trouver plaisir et intérêt à fréquenter, il faudrait régler le problème que constitue certains débroussaillers qui ne reconnaissent pas la mauvaise herbe, qui oublient bien des plantes ou qui, ayant le nez rivé au sol, ne voient ni les branches des arbres ni la richesse des ramures.» Dixit M. Roland Houde. Comme vous le voyez, l'auteur n'a pas la langue dans sa poche.

phiques et un critique connu du temps, qui vont du 14 juillet 1930 au 6 juillet 1932. Le jeune étudiant, c'est René Garneau et le critique, c'est Alfred DesRochers. On y discute de bien des sujets mais d'abord et avant tout de «mentalité canadienne» et de «canadianisme intégral». Le préfacier note que la correspondance entre ces deux hommes de lettres s'est terminée avec le retour de René Garneau au Canada en décembre 1933. Ni l'un ni l'autre n'a essayé de reprendre la discussion. Il suffit de connaître un peu M. Garneau pour comprendre que le «canadianisme intégral» de DesRochers ne devait pas le toucher beaucoup, surtout après ses années parisiennes.

Ces lettres nous font comprendre comment il était difficile, à l'époque, de faire profession dans le domaine de la littérature et des arts. Et nous constatons, en les lisant, que nous avons des ancêtres.

Voici une publication de la Société Royale du Canada qui a pour titre *Présentation*. On y publie les textes de présentation des nouveaux élus à l'Académie ainsi que les réponses de ces nouveaux académiciens. En regardant la couverture, vous constaterez que la littérature et la musique sont bien servis dans ce numéro. D'ordinaire, un académicien présente le nouvel élu à l'assemblée et ce dernier en profite pour nous mieux faire connaître ses idées dans un discours bien organisé. Ce n'est pas exactement ce qui est arrivé quand Jean-Guy Pilon a présenté Louise Maheux-Forcier à la Société, en novembre 1985. Nous assistons ici à un dialogue entre M. Pilon et la nouvelle académicienne dans lequel il est question de littérature, de musique et de hasard. Ce dialogue est tellement beau que j'ai pensé un moment le reproduire dans *Lettres québécoises*. Je me suis ravisé quand j'ai compté les pages. Pour ce texte, pour celui de Jeanne Demers, de Serge Garant, procurez-vous ce cahier de la Société Royale du Canada. □

Adrien Thério



J'ai déjà à quelques reprises, dans *Lettres québécoises*, parlé des *Écrits du Canada français* nouvelle manière, avec Paul Beaulieu. Je défie qui que ce soit qui s'intéresse le moindrement à la littérature québécoise de ne pas trouver dans chaque numéro au moins deux ou trois articles qui vont le toucher. Ne dirait-on pas que M. Beaulieu s'est donné pour mission de nous faire découvrir des textes anciens d'écrivains qui avaient opté pour la modernité? Dans le numéro 59, le dernier, M. Beaulieu publie des lettres que se sont adressés un jeune étudiant en études littéraires et philoso-

Cahiers bleus, Logis de la Folie, rue Michelet n° 2, 10000 Troyes, France. Abonnement, quatre numéros: 140 francs. Un numéro: 65 F.

Protée, Département des Arts et Lettres, Université du Québec à Chicoutimi, 555 Bd de l'Université, Chicoutimi, G7H 2B1. Abonnement (trois numéros): 15\$.

L'Incunable, Bibliothèque Nationale du Québec, 1700 rue St-Denis, Montréal, Qué., H2X 3K6. Envoyé gratuitement sur demande.

Écrits du Canada français, 5754 avenue Déom, Montréal, Qué., H3S 2N4. Abonnement à quatre volumes: 25\$. Institutions: 35\$. Un numéro: 6.50\$.

Présentation, Société Royale du Canada, Année 1985-86, 344 rue Wellington, Ottawa, Ont. K1A 0N4. Envoyé sur demande.